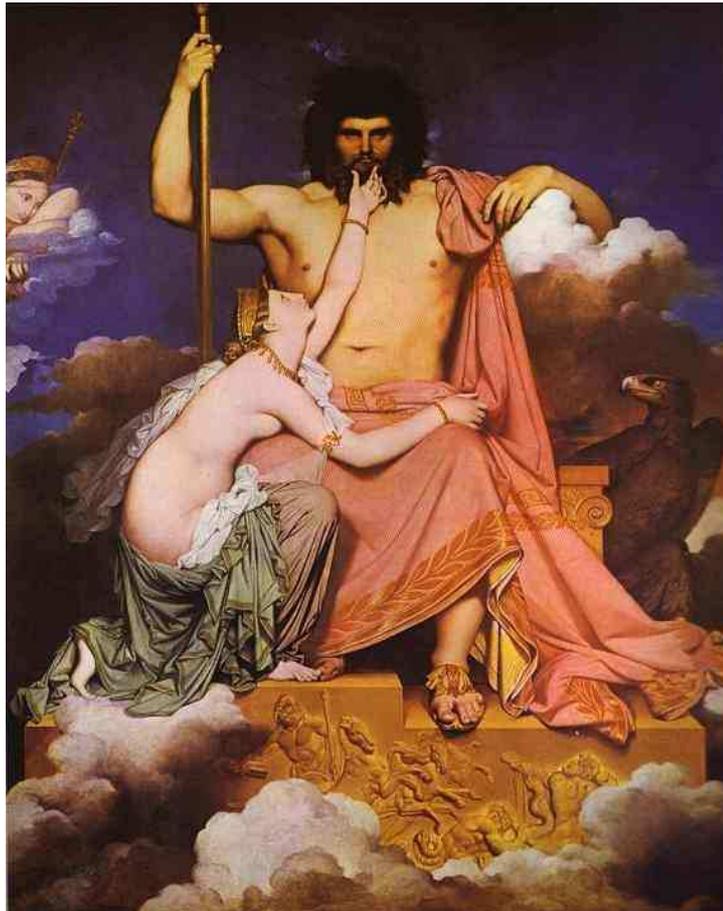


## Le thème des genoux chez Homère



François LAURENT

Café Homérique, 15 Novembre 2008

Image de couverture “*Jupiter et Thétis*” d’Ingres

## Les “Genoux”, Etymologie, Sémantique

Avant de s’intéresser au thème des “genoux chez Homère” on rassemble ici ce qu’on peut dire sur ce mot, à travers les articles de dictionnaires et les divers commentaires auxquels il a pu donner lieu.

### Une racine très stable dans les langues indo- européennes

<b>Langues Romanes</b> Français : <i>genou</i> Italien : <i>ginocchio</i> Roumain : <i>genunchi</i> Portugais : <i>joelho</i> Catalan : <i>genoll</i> Espagnol : <i>hinojo</i>	<b>Langues germaniques</b> Allemand : <i>knie</i> Anglais : <i>knee</i> Néerlandais : <i>knie</i> Norvégien : <i>kne</i> Suédois : <i>knä</i> Islandais : <i>kné</i>	<b>Langues Celtiques</b> Gaélique : <i>Glùin</i> Breton : <i>Glin</i>
<b>Langues Slaves</b> Russe : <i>Kreliana</i> Tchèque : <i>Koleno</i> Polonais : <i>Kolano</i> Lithuanien : <i>Keliiu</i>	<b>Autres langues I.E.</b> Albanais : <i>gju</i> Persan : <i>zânou</i> Grec moderne : <i>gonato</i>	

### Ce qu’en disent les dictionnaires

#### Dictionnaires de grec

##### Le Bailly

À l’entrée *Γόνυ* en plus du sens général *genou de l’homme ou des animaux*, évocation de multiples sens figurés :

- *pour marquer la force*, (faire se relâcher les genoux de quelqu’un, le tuer, faire chanceler quelqu’un sur ses genoux..)
- *pour marquer le repos*, (poser un enfant sur les genoux..)
- *pour évoquer une idée de prière ou de supplication*, (toucher les genoux de quelqu’un, supplier par les genoux..)

##### Le Liddell Scott

À l’entrée *Γόνυ*, les sens figurés évoqués sont les suivants :

- *Supplication*
- *Submission*
- *The knee as the seat of strength*
- *Bring down upon the knee*

##### Le Chantraine<sup>1</sup>

Entrée : *Γόνυ*

---

<sup>1</sup> Pierre Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots* Paris Klincksiek 1968

Etym : hittite : *genu* , Skr : *janu*, Pehlvi : *zanuk*, indo-europ: *\*knew-0*

Sens “*genou*” avec l’emploi dans diverses formules

- Prendre les genoux, pour la supplication
- “*Cela repose sur les genoux des dieux*” (peut-être d’après les offrandes déposées sur les genoux des statues)
- Siège de la force du guerrier

Suit une notice :

“Sur le plan de l’indo-européen le plus ancien, on s’est demandé si les deux familles divergentes de *γίγνωσκω* et de *γίγνομαι* ne devraient pas être rapportées au nom du genou, en se fondant sur un usage ancien de faire reconnaître l’enfant en le mettant sur les genoux de son père. L’hypothèse se fonde sur des faits irlandais (J.Loith *Rev Celt.* 40, 1923 143-152) , Sogdiens (Benveniste *BSL* 27,1926, 51-53), Latins (A.Meillet, *ibid*, 54-55). L’hypothèse ne peut se démontrer rigoureusement, et il n’est guère possible de faire de *γίγνωσκω* et de *γίγνομαι* des dénominatifs du nom du genou. Le latin *genuinus* peut avoir été rapporté à la fois à *gigno* et à *genu* par un phénomène d’étymologie populaire.

Considérations hasardeuses d’Onians (*Origins of European thought* 174-182).”

## Le Dictionnaire complet d’Homère et des Homérides<sup>2</sup>

À l’entrée *Γόνυ* on note les remarques suivantes :

*Les anciens regardaient le genou comme le siège principal de la force du corps. [...]*

*Les suppliants avaient coutume d’embrasser les genoux de celui qu’ils voulaient fléchir ou toucher. [...]*

*L’idée de pouvoir [des dieux en particulier] étant exprimée par celle des genoux. [...]*

## Autres dictionnaires

Dans la partie “**Indo-European Roots**” de *American Heritage, Dictionary of the English Language* la racine I.E. *\*genu-* est commentée avec les deux sens : “*genou*” et aussi “*angle*”, avec toutes les formes dérivées : *diagonal, orthogonal* etc..

Dans le *Trésor de la Langue Française* à l’entrée “*genou*” dans la partie de la rubrique consacrée aux sens figurés on note :

“Le mot *genou* entre dans des expressions, des locutions à valeur symbolique qui, suivant les contextes évoquent des attitudes ou des situations particulières :

- Le respect, l’admiration, la reconnaissance
- La servilité, la soumission
- La fatigue, la peur
- L’infériorité

---

<sup>2</sup> N.Theil et H.Hallez d’Arros *Dictionnaire complet d’Homère et des Homérides* Paris Hachette 1841

## Les commentateurs

### Jean-Baptiste Dugas Montbel<sup>3</sup>

*Observations sur l'Iliade d'Homère* Paris 1829

Citons la page 230 :

“Chaque langue a ses métaphores qui naissent des idées ou des usages d’une nation. Celle de *délier les genoux* pour signifier la *mort*, vient de ce que les anciens plaçaient dans les genoux le principe de la vie ; Pline dit positivement : *inest iis (genibus) vitalitas*. Achille, au neuvième chant de l’Iliade, dit pour exprimer la durée de sa vie : “*Tant qu’un souffle résidera dans mon sein, et que mes genoux auront du mouvement.*” Ce qu’Horace traduit littéralement : *Dumque virent genus* et Théocrite “*N’est-ce pas à ceux qui ont le genou encore vert de faire cela ?*” Théocrite emploie l’expression *γόνυ χλωρόν*, un *genou vert*, comme nous dirions en français d’un homme âgé, qu’il est encore vert. Hérodote rapporte ce passage d’un oracle où se trouve aussi cette expression : “*il déliera les genoux de plusieurs*”.”

D’où l’introduction d’une idée nouvelle, plus générale pour exprimer la symbolique du genou : celle de siège du **principe de vie** et de la **vitalité**.

### Richard Broxton Onians<sup>4</sup>

*Les origines de la pensée européenne* Seuil 1999

L’ouvrage monumental d’Onians, brosse un tableau général de la pensée européenne à travers les symboles et les mythes chez les anciens, Grecs et Romains, mais aussi chez les autres peuples de l’aire indo-européenne. Les divers angles d’approche de cet ouvrage sont : “*L’esprit et le corps*”, “*L’âme immortelle et le corps*” (avec un chapitre consacré exclusivement aux “*genoux*”), “*Le destin et le temps*” (avec un chapitre intitulé : “*sur les genoux des dieux*”).

Chapitre : “*les genoux*” (pp 174-186). Il est impossible de citer en détail ce chapitre extrêmement touffu, notons les points principaux suivants : Onians insiste sur le caractère sacré des genoux, et affirme (p 175) que :

“Le mot qui désigne le “genou” [...] Dans le groupe des langues indo-européennes était de la même famille que la “génération” et parfois interchangeable avec ce mot”

Pour appuyer cette affirmation, il note (p 175) que :

“On a rappelé qu’une disposition adoptée par les femmes qui accouchent était de se mettre à genoux [et que] une femme accouchait sur les genoux de son époux, et qu’un enfant était placé sur les genoux de son père, véritable ou adoptif, qui montrait ainsi qu’il le reconnaissait comme sien ou comme adopté”.

Mais cette explication de nature “juridique” ne le satisfait pas et il va plus loin en suggérant l’analogie entre les “genoux” et les “membres de la génération”. Il remarque à ce propos (p.

<sup>3</sup> Jean-Baptiste Dugas-Montbel (1776-1834) helléniste et homme politique français, connu pour ses traductions des oeuvres d’Homère.

<sup>4</sup> Richard Broxton Onians (1899-1988) Professeur à l’Université de Londres auteur de *Origins of European Thought about the Body and Mind, the Soul, the World, Time and Fate*, Cambridge University Press 1951, ouvrage qu’il a enrichi et modifié durant toute sa vie.

176) que chez les Assyriens et les Babyloniens le même mot désigne “genou” et “organe masculin”. De même dans les langues slaves un même mot désigne le genou et la génération ou la race. Il en conclut (p. 177) :

“Cela suggère que le fluide ou le contenu liquéfiable de l’articulation [du genou] était classé avec le fluide cérébro-spinal ou la substance liquéfiable, le fluide de la vie, et passait pour participer à la semence”

Plus loin (p. 224) il pousse encore cette analogie en affirmant :

“La moelle du genou était donc ainsi naturellement associée à celle de l’os de la cuisse, auquel la rotule, en particulier appartient. L’os de la cuisse est le plus long du corps et le nom latin qui désigne la cuisse, *femur*, ou *femen*, devrait d’après sa forme, signifier “*ce qui engendre*”, puisqu’il provient de *fe-* d’où sont sortis *fetus*, *fecundus*, *femina*.”

Et il termine (p.186) :

“En distinguant la tête et la cuisse (avec le genou) comme réservoir de la puissance vitale, nous avons peut-être trouvé l’origine d’un symbole qui existe encore parmi nous : l’image du crâne et des fémurs croisés, pour représenter une personne après sa mort.”

Dans un chapitre ultérieur (p.233) : “*Culte des eaux et formes de la substance vitale*” il remarque la proximité entre les termes qui désignent le genou et ceux qui désignent la mâchoire ou la barbe γένυς, γενειάς. Tous ces mots selon lui doivent être associés avec la notion de “génération”.

On ne peut être qu’un peu perplexe devant ces affirmations, et on comprend la flèche du Parthe décochée par Chantraine à la fin de son article lorsqu’il parle des “considérations hasardeuses” d’Onians. Néanmoins, on peut en retenir, la très forte valeur symbolique attachée au genou dans la culture indo-européenne, et quelques idées générales que l’on peut résumer en disant qu’aux genoux sont attachées des valeurs symboliques tournant autour de l’idée de **force** ou de **vitalité**.

# Les genoux chez Homère

## L'inventaire des occurrences

(voir annexe : les genoux - l'Iliade, les genoux - l'Odyssée)

Recherche des occurrences des racines γον γουν : on trouve toutes les flexions de γόνυ γούνατος auxquelles on ajoute le verbe γουνάζομαι. Le résultat est donné dans les tables en annexe qui regroupent, par poème et par chant, toutes les occurrences identifiées, avec une courte citation et sa traduction.

**On trouve 79 occurrences dans l'Iliade et 55 dans l'Odyssée, soit 134 au total.**

## Premières constatations

### Singulier/Pluriel

Pratiquement toutes les occurrences sont au pluriel, les exceptions :

Il XI 547 : *“C'est à peine s'il meut une jambe après l'autre”* (Il s'agit d'Ajax) la forme est au singulier mais les deux genoux sont quand même clairement évoqués.

Il XXI 591 : *“Il ne le manque pas, il le touche à la jambe, au-dessous du genou”* (Agénor blesse Achille de sa lance)

Od XIX 450 : *“Mais la bête, le devançant, le frappe au-dessus du genou, de sa défense qu'elle enfonce”* (Récit de la blessure infligée à Ulysse dans sa jeunesse par un sanglier).

Soit, deux cas sur 134 où clairement le genou est désigné au singulier comme un endroit précis du corps où l'on peut recevoir éventuellement une blessure. Dans tous les autres cas, les genoux sont évoqués au pluriel, comme un ensemble indifférencié. On est incliné à penser que dans ce cas le sens sera plutôt figuré.

## Les verbes utilisés

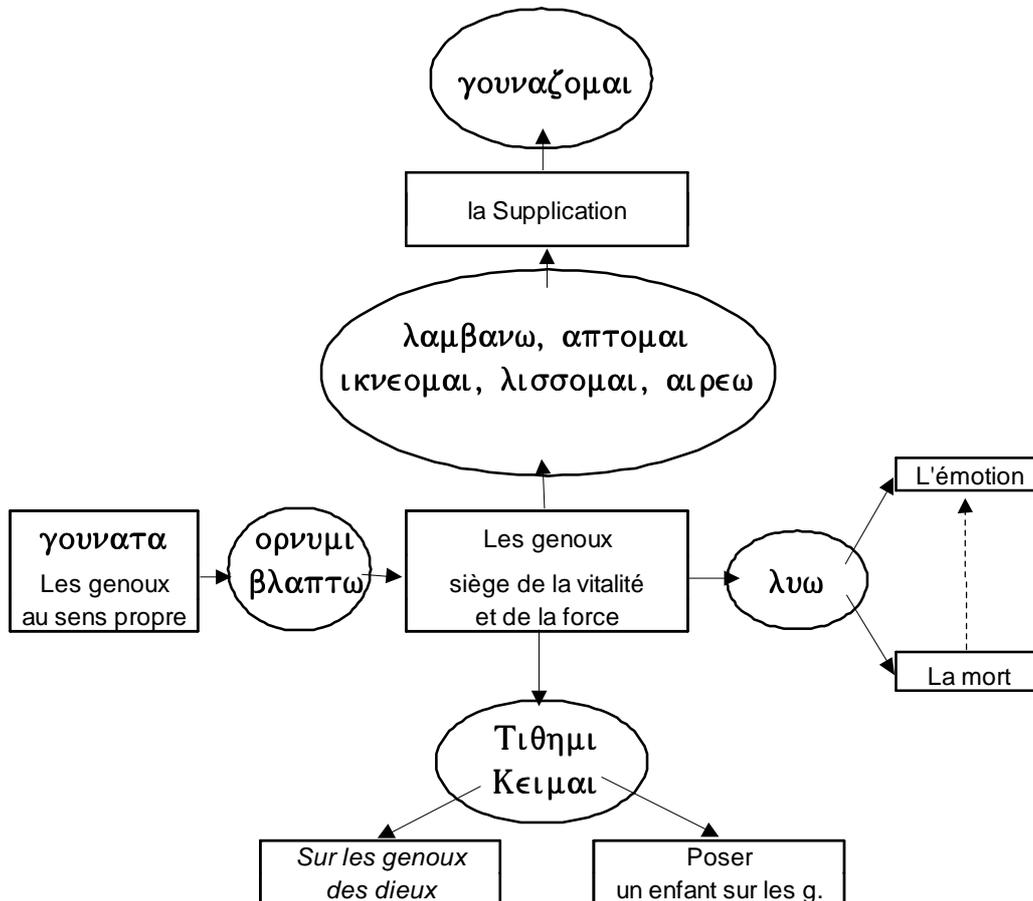
(voir annexe, fréquence des occurrences par verbe)

On a recensé tous les verbes qui accompagnent le mot “genou” que celui-ci soit le sujet ou le complément de ce verbe. On a fait figurer également le verbe γουνάζομαι qui apparaît avec la deuxième plus grande fréquence. Une analyse des verbes les plus fréquents donne des pistes pour les regroupements par zone de sens, on peut déjà faire les remarques suivantes :

- Grande diversité des verbes accompagnant le mot “genou” : 39 verbes pour 134 occurrences, soit 3,4 occurrences en moyenne par verbe. On est quand même assez loin de l'utilisation systématique de formules stéréotypées et on peut s'attendre à une grande variété de nuances de sens.
- Des regroupements sont possibles autour des verbes les plus fréquemment utilisés. Une analyse par regroupement de sens permet de construire le schéma suivant :

## Les regroupements par zones de sens

### Schéma des zones de sens



D'où la codification utilisée devant chaque référence de l'inventaire des occurrences :

- P : sens propre
- S : la supplication
- V : les genoux siège de la vitalité et de la force
- T : la mort
- M : l'émotion
- D : "sur les genoux des dieux"
- E : Poser un enfant sur les genoux

## Les genoux pris au sens propre

On a vu plus haut des cas où clairement le genou est désigné comme membre du corps sans que l'auteur veuille le charger d'un sens plus symbolique. Ce sont les cas où le mot figure au singulier, rappelons-les :

Il XXI 591 : *“Il ne le manque pas, il le touche à la jambe, au-dessous du genou”* (Agénor blesse Achille de sa lance)

Od XIX 450 : *“Mais la bête, le devançant, le frappe au-dessus du genou, de sa défense qu'elle enfonce”* (Récit de la blessure infligée à Ulysse dans sa jeunesse par un sanglier).

## Les genoux, siège de la vitalité et de la force

En eux, les genoux concentrent l'idée de **vitalité, d'énergie, de force**. D'où un usage métonymique du genou pour signifier ces notions. Il y a des gradations dans le caractère figuré de cette utilisation.

Depuis l'évocation du rôle le plus fonctionnel : les genoux servent à soutenir le corps, par conséquent toute atteinte suffit à faire s'écrouler leur propriétaire, qui tombe alors à la merci de son adversaire. Par exemple en utilisation avec le verbe βλάπτω (endommager, affaiblir) :

Il VII 270 : Ajax jette une énorme pierre sur Hector *“dont les genoux cèdent sous le choc”* il serait tué par son adversaire si Apollon ne venait son secours. On est pratiquement ici dans le sens propre.

Les genoux sont le moyen par lequel l'énergie du coeur est transmise à l'homme tout entier, ils servent de courroie de transmission à l'énergie vitale :

Il IV 314 : Agamemnon passe ses troupes en revue et les exhorte au combat, il s'adresse au vieux Nestor dont il met la vigueur en doute : *“Ah vieillard, plaise au ciel qu'intacte soit ta force et que tes deux genoux obéissent au coeur qu'enferme ta poitrine !”*

Dans une utilisation encore plus figurée, les genoux sont associés au θυμός, le souffle de vie, par exemple dans le cas des chevaux d'Achille qui pleurent sur le cadavre de Patrocle, là le coeur et les genoux sont mis grammaticalement sur le même plan :

Il XVII 451 : *“Je vais mettre dans vos genoux et dans vos coeurs l'ardeur qui vous fera sauver Automédon”* (lire p.401)<sup>5</sup>

Enfin, dans l'Odyssée, le le devin Théoclymène prédit leur perte aux prétendants par cette formule poétique :

Od XX 352 : *“La nuit a enveloppé vos têtes, vos visages, vos genoux...”*

---

<sup>5</sup> Les indications de lecture renvoient aux pages de l'édition de V.Bérard et R.Flacelière dans *la Pléiade*.

Dans tous ces cas les genoux sont le siège de la vitalité, les atteindre, c'est le commencement de la fin, leur insuffler l'énergie, c'est la personne toute entière qui reprend vie.

## Les genoux et la supplication

Ici encore l'évocation des genoux comme organes de la supplication recouvre un grand nombre de situations :

Dans certains cas ce n'est pas qu'une image, les genoux interviennent physiquement : on les touche, ou plutôt on les étreint, on se jette à genoux :

Od VII 142 : Ulysse se présente au palais des Phéaciens dissimulé sous une nuée provoquée par Athéna et se jette aux genoux d'Arété "*Dans l'instant qu'Ulysse embrassait les genoux d'Arété la nuée divine se dissipa*".

Od VI 142 : Ulysse tout nu, en présence de Nausicaa se demande s'il lui saisira véritablement les genoux ou bien s'il la suppliera de loin en lui adressant un discours : "*S'il supplierait la jeune fille aux beaux yeux en embrassant ses genoux*". Toute réflexion faite, il préfère sagement lui éviter le contact physique et se contenter d'une autre modalité de la supplication : le discours. (lire p.636)

Mais l'utilisation des genoux peut être plus rhétorique, ils ne sont évoqués qu'à titre de symbole de la supplication sans intervenir physiquement.

Od V 449 : Ulysse à moitié noyé, vêtu de la seule écharpe de Leucothoée, arrive sur la côte rocailleuse des Phéaciens, à l'embouchure d'un fleuve il supplie la divinité fluviale de l'épargner et de l'accueillir : "*Je viens supplier ton coeur et embrasser tes genoux*" Il s'agit donc des genoux tout théoriques, d'un fleuve.

Od IX 266 : Ulysse dans l'ancre du Cyclope à prudente distance de celui-ci lui fait un discours sur les devoirs dus aux hôtes et le supplie de leur offrir l'hospitalité. Il n'est donc pas question de s'approcher du Cyclope pour le toucher. "*Nous, nous sommes arrivés ici et nous touchons tes genoux, espérant que tu hébergeras tes hôtes*".

Enfin il y a des cas intermédiaires, les genoux sont invoqués pour exprimer la requête du suppliant, mais sont-ils vraiment touchés ? Dans le cas de la mort d'Hector, on peut en douter.

Il XXII 338 : Hector est mortellement touché par la lance d'Achille, il le supplie de ne pas laisser son corps abandonné aux chiens : "*Ah par ta vie et tes genoux et tes parents, j'implore ta pitié*". Les genoux sont sur le même plan que la vie et les parents. (lire p.482)

On peut noter que dans beaucoup de cas les genoux interviennent doublement dans la situation de la supplication : les genoux du suppliant qui sont par terre, celui-ci se prive

volontairement de sa force vitale ; et les genoux du supplié, ils sont embrassés pour tenter d'amoindrir sa force vitale. On peut interpréter ceci comme une tentative d'inverser le flux de la violence mimétique pour le transformer en "bienveillance mimétique". En tout cas cette interprétation fait le lien entre le thème de la force vitale et celui de la supplication. Par ailleurs on peut distinguer deux types de situations où s'exprime le thème de la supplication : les situations de violence physique, le vaincu demande au vainqueur de l'épargner (situations fréquentes dans l'Iliade) ; les situations où un suppliant demande à un hôte l'hospitalité (situation fréquente dans l'Odyssée).

## Les genoux, la mort, l'émotion

Le cas statistiquement le plus fréquent de verbe accompagnant le mot *genou* est celui du verbe *λύω* (délier) en fait ce verbe a un sens fort, on peut le traduire ici par *désarticuler*. Il s'agit donc de désarticuler l'articulation vitale avec toutes les conséquences catastrophiques qui en découlent. Dans la plupart des cas l'expression *λύτο γούνατα* a clairement le sens de *tuer*.

Citons, parmi les cas, nombreux, où cette acception est sans ambiguïté :

Il XI 578 : Eurypyle transperce le foie d'Apisaon d'un coup de javelot, il le tue sans aucun doute : *"Et lançant son brillant javelot, il atteint sous la poitrine, au foie Apisaon, le fils de Phausios, un bon pasteur de troupes, dont le coup aussitôt fait vaciller les jambes"*.

Il XIII 412 : Déiphobe transperce le foie Hypsénor et lui rompt les genoux : il est mort : *"Il atteint l'Hyppaside Hypsénor, pasteur d'hommes, sous la poitrine, au foie, et lui rompt les genoux"*.

Dans d'autres cas, la mort est proche, le coup de grâce reste à venir, mais il y a bien peu de chance d'en réchapper.

Il XXII 335 Achille a porté le coup de lance fatal à Hector, celui-ci n'est pas encore mort, et il aura encore la force de supplier, mais Achille lui dit qu'il lui a rompu les genoux : *"Mais un vengeur était resté près des nefs creuses à l'écart en arrière, et c'était moi qui viens de rompre tes genoux"*.

On peut aussi avoir les genoux rompus par la terreur, c'est le cas de Lycaon, paralysé par la peur devant Achille, il ne fait pas un geste pour se défendre. Achille alors le tue

Il XXI 114 Mort de Lycaon : *"Il dit et Lycaon sent défaillir soudain son coeur et ses genoux"*. (lire p.458)

On glisse alors de l'interprétation de l'expression *délier les genoux* du sens d'*être tué* à celui de ressentir une *émotion violente* comme la mort. Il y a plusieurs cas qui traduisent cette situation, tout en utilisant la même expression :

Od IV 103 : Pénélope apprend que Télémaque est parti sur son vaisseau et que les prétendants attendent son retour pour le tuer : “*Il dit, et Pénélope sentit défaillir son coeur et ses genoux*”. Mais la mort, bien sûr, ne suit pas.

Dans ce cas l’émotion violente, comme la mort, peut être aussi, de joie :

Od XXII 205 : Après avoir utilisé tous les moyens pour mettre Ulysse à l’épreuve, Pénélope est convaincue par la description qu’il fait du lit conjugal, elle le reconnaît : “*Pénélope sentait se dérober ses genoux et son coeur*”. (lire p.858)

La même scène se reproduit au chant XXIV, lorsque Laërte reconnaît son fils.

### **Poser/Reposer sur les genoux**

On fait ici référence à deux situations récurrentes où les genoux sont considérés comme un siège sur lequel on fait reposer quelque chose. S’il s’agit des genoux d’un dieu, c’est le siège de la destinée, s’il s’agit des genoux d’un père ou d’une mère, c’est celui d’un enfant.

#### **“Sur les genoux des dieux”**

Cette expression qui revient à plusieurs reprises chez Homère a inspiré Richard B. Onians qui lui consacre un chapitre. Il avance une hypothèse intéressante pour justifier cette expression comme synonyme de “*la décision est entre les mains des dieux*”. Chacun sait que le destin des hommes est filé, cette métaphore est constante, or d’après Onians : “*la laine, non filée se trouvait [...] dans le panier à gauche, [...] une partie devait en être prise de la main gauche et, à l’aide du fuseau qui lui était lié, elle devait être filée de la main droite, soit sur les genoux, soit en la faisant pendre de l’autre côté du genou droit.*”<sup>6</sup>

Quoi qu’il en soit de cette hypothèse ingénieuse, le sens de cette expression est sans ambiguïté et peut se rattacher, plus simplement au fait que chez les dieux aussi, les genoux sont le siège de la force, et que c’est sur eux qu’on dépose les offrandes pour se les concilier.

Il XX 435 Lors de la première rencontre entre Achille et Hector, après la mort de Patrocle, il y a un échange prémonitoire entre les deux hommes : “*Je connais ta valeur et je n’ignore pas que la mienne est bien moindre. Sur les genoux des dieux pourtant cela repose*” dit Hector, et pour cette fois les dieux interviennent, Hector en sort vivant.

Dans un autre cas la même idée est exprimée mais avec une expression différente : Hécube est incitée à aller déposer un voile sur les genoux d’Athéna - pour forcer le destin ? - c’est un thème qui rejoint ainsi celui de la supplication :

Il VI 92 “*Qu’ayant apporté du palais, le plus beau, le plus grand des ses voiles, celui de tous auquel elle tient d’avantage, qu’elle aille le poser sur les genoux de la déesse aux beaux cheveux*”

---

<sup>6</sup> R.B.Onians *Les origines de la pensée européenne* p. 306

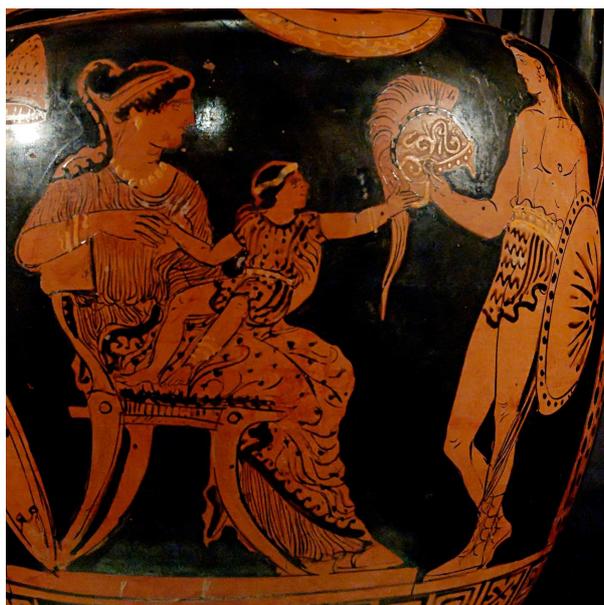
## Un enfant sur les genoux

On retrouve ici le thème qui a excité l'imagination des étymologistes, la relation entre les genoux et la paternité. On trouve plusieurs allusions à la situation d'un enfant déposé sur les genoux de son père ou de sa mère, faut-il pousser plus loin l'interprétation symbolique, ou ne voir là qu'une situation bien naturelle ?

Il V 408 Aphrodite qui a été blessée au cours du combat par la lance de Diomède va se plaindre à sa mère Dioné, elle lui répond : *“Il ne sait pas que l'homme qui combat contre les immortels ne vivra pas longtemps et ne reviendra pas de l'affreuse mêlée pour s'entendre appeler père par ses enfants montés sur ses genoux”*.<sup>7</sup>

Mais dans l'Odyssée, le thème de l'enfant, mis sur les genoux est plus proche de la notion de reconnaissance paternelle (ou ici grand-paternelle)

Od XIX 401 Lors du bain de pieds d'Ulysse par Euryclée, une longue digression raconte la jeunesse d'Ulysse, ici reconnu par son grand-père Autolykos : *“Autolykos, donc étant venu parmi le peuple opulent d'Ithaque y trouva un nouveau-né, fils de sa fille. Euryclée, lui posa l'enfant sur les genoux”*.



(Astyanax sur les genoux d'Andromaque, cratère apulien, musée de Bari)

---

<sup>7</sup> Citons ici l'utilisation d'un verbe *παππάζουσιν* : *appeler père d'une voix carressante*, forgé sans doute par Homère pour la circonstance.

## Synthèse statistiques des répartitions, conclusion

### Répartition des occurrences par zone de sens

		Iliade	Odyssée	Total
S	Supplication	28	28	56
V	Vitalité	28	8	36
T	Tuer	10	3	13
M	Emotion	2	8	10
E	Enfants	5	3	8
D	Dieux	5	3	8
P	Propre	1	2	3
	Total	79	55	134

### Répartition en pour 10000 vers

		Iliade	Odyssée	Total
	Nombre de vers :	15537	12263	27800
S	Supplication	18,0	<b>22,8</b>	20,1
V	Vitalité	<b>18,0</b>	6,5	12,9
T	Tuer	<b>6,4</b>	2,4	4,7
M	Emotion	1,3	<b>6,5</b>	3,6
E	Enfants	3,2	2,4	2,9
D	Dieux	3,2	2,4	2,9
P	Propre	0,6	1,6	1,1
	Total	50,8	44,9	48,2

Les développements précédents nous rendent conscients du caractère un peu artificiel de cette classification par zone de sens : disparité à l'intérieur de chaque classe, caractère poreux des frontières entre les classes. Néanmoins, il est intéressant de jeter un regard statistique sur la répartition en fréquence des occurrences. Un premier tableau donne une répartition brute du nombre des occurrences par poème et par classe. Le deuxième tableau, plus significatif donne la répartition du nombre d'occurrences pour 10 000 vers, il permet mieux de comparer les deux poèmes.

On voit que sur l'ensemble des poèmes c'est le thème de la Supplication qui domine largement, suivi de celui de la Vitalité et de près par les thèmes qu'on peut agréger (utilisation de l'expression "délier les genoux") de la Mort et de l'Emotion.

On constate que la fréquence du thème des genoux est légèrement plus grande dans l'Iliade que dans l'Odyssée, mais la différence n'est pas telle qu'elle puisse avoir une vraie signification statistique. En revanche les deux poèmes se distinguent nettement par la répartition entre zones de sens :

- Les thèmes où l'**Iliade** prédomine sont ceux de la **Vitalité et de la Mort**,
- Ceux où l'**Odyssée** l'emporte sont ceux de la **Supplication** et de l'**Emotion**.

Est-ce vraiment surprenant ? Cette différence découle naturellement de la nature de chacun des deux poèmes, faut-il en outre l'attribuer à une éventuelle différence entre les auteurs ? Peut-on conclure comme dans le chapitre du livre d'A.Manguel *l'Iliade et l'Odyssée* (Bayard 2007) dans le chapitre intitulé : *Madame Homère* que,

*"En 1897, Samuel Butler<sup>8</sup> [...] estimait qu'une lecture attentive de l'Odyssée pourrait prouver que l'auteur n'était pas un barde aveugle mais une jeune femme célibataire, née en Sicile. [D'après lui] l'Iliade avait été écrite pour les hommes et l'Odyssée, pour les femmes"*

En conclusion on est frappé, après cet effort de classification, par la variété et la diversité des emplois, on "délie les genoux", mais dans des contextes et des modalités variées, pour tuer mais aussi pour émouvoir. On "touche" ou on "embrasse les genoux", mais dans une infinité de situations différentes, dans le sens le plus littéral ou le plus symbolique. On met les enfants sur les genoux, peut-être pour les reconnaître mais surtout pour les cajoler. Bref on est loin de l'utilisation purement stéréotypée de formules telle qu'on la prête trop souvent aux poèmes homériques.

---

<sup>8</sup> Samuel Butler romancier anglais (1835-1902) auteur de *l'Auteur de l'Odyssée* Londres 1897

## **Annexes**

Voir les tableaux ci-dessous :

**Fréquence des occurrences par verbe**

**Le thème des genoux dans l'*Illiade* (liste des occurrences)**

**Le thème des genoux dans l'*Odyssée* (liste des occurrences)**

## Fréquence des occurrences par verbe

Verbe	Sens	Fonct.	Iliade	Odys.	Total
Λύω	Briser	compl	10	12	22
Γουνάζομαι	Supplier	verbe	9	8	17
Λαμβάνω	Prendre	compl	7	6	13
Ἴκνέομαι	Atteindre	compl	3	6	9
ἄπτομαι	Toucher/tenir	compl	5	2	7
Τίθημι	Poser (sur les g.)	compl	4	2	6
Κεῖμαι	Reposer sur	compl	2	3	5
Λίσσομαι	Supplier (à g.)	compl	2	3	5
ῥορνυμι	Se mouvoir	sujet	4	1	5
Νωμάω	Mouvoir	compl	4		4
Βλάπτω	Affaiblir	compl	2	1	3
Ἐφέζομαι	Asseoir (sur les g.)	compl	2	1	3
Βάλλω	Mettre dans / atteindre	compl	2		2
Δαμάζω (Δαμνάω)	Dompter	compl	2		2
Ἐπιγουνίδα	Les cuisses (la force)	nom		2	2
Ἐπόρνυμι	Rendre rapide	compl	2		2
Φέρω	Emporter	sujet	2		2
Καθίζω	Asseoir (sur les g.)	compl	1	1	2
Κυνέω	Embrasser	compl	1	1	2
Περιβάλλω	Embrasser (les g.)	compl		2	2
Αἰρέω	Saisir	compl	1		1
Ἀμείβω	Se succéder	sujet	1		1
Εἰλύω	Envelopper	compl		1	1
Ἐλαύνω	Frapper	compl		1	1
Ἐπομαι	Obéir	sujet	1		1
Ἐρχομαι	Atteindre	compl	1		1
Ἐζομαι	Se mettre (à g.)	compl	1		1
Ἴσταμαι	Se tenir (à mes g.)	compl	1		1
Κάμνω	Etre fatigué	sujet	1		1
Κάμπτω	Fléchir (les g.)	sujet		1	1
Παλάσσομαι	Etre eclaboussé	sujet	1		1
Πηδάω	Bondir (les g. levés)	compl	1		1
Πήγνυμαι	Se raidir	sujet	1		1
Πίπτω	Tomber à terre	sujet	1		1
Πίπτω	Tomber (aux g.)	compl	1		1
Ποτί	(monté) sur (les g.)	prép.	1		1
ῥώννυμι	Se mouvoir avec force	sujet		1	1
Σώζω	Se sauver (grâce à ses g.)	compl	1		1
(Εἰμί) ἐπί γ.	Etre sur (les g. de qqun.)	compl	1		1
<b>Total général</b>			<b>79</b>	<b>55</b>	<b>134</b>



Les “genoux” chez Homère - occurrences dans l’*Iliade*

N° de Chant	N° de Vers	Citation	Traduction (Robert Flacelière Gallimard 1955)	Zône de sens
I	407	Τῶν νῦν μιν μνήσασα παρέζεο καὶ λαβὲ γούνων	Assise près de lui, tu prendras ses genoux pour qu’il daigne accorder aux Troyens son secours	S
	427	Καί μιν γουινάσομαι καί μιν πέσεισθαι οἴω	Alors, j’irai dans son palais au seuil de bronze, et, pressant ses genoux, j’espère le convaincre.	S
	500	Καί ῥα πάροιθ’ αὐτοῖο καθέζετο, καὶ λάβε γούνων σκαίῃ	Alors, venant tout près, elle saisit ses deux genoux de la main gauche	S
	512	Θέτις δ’ ὡς ἦψατο γούνων ὡς ἔχετ’ ἐμπεφυῖα, καὶ εἶρετο δεύτερον αὐτίς	Alors Thétis qui tient ses genoux, les embrasse avec plus d’insistance et de nouveau l’implore.	S
	557	ἤερίη γὰρ σοὶ γε παρέζετο καὶ λάβε γούνων	Au point du jour, elle est venue auprès de toi, t’a saisi les genoux..	S
IV	314	ὡς τοι γούναθ’ ἔποιτο, βίη δέ τοι ἔμπεδος εἶη	Ah vieillard, plaise au ciel qu’intacte soit ta force et que tes deux genoux obéissent au cœur qu’enferme ta poitrine	V
V	176	ἐπεὶ πολλῶν τε καὶ ἐσθλῶν γούνατ’ ἔλυσεν	Lance ta flèche à ce guerrier que tu vois là, qui nous domine tous et navre les Troyens en brisant les genoux à nombre de nos preux.	T
	370	ἧ δ’ ἐν γούνασι πίπτε Διώνης δῖ’ Ἀφροδίτη μητρὸς ἐῆς	La déesse Aphrodite, elle, tombe aux genoux de Dioné, sa mère, qui la prend dans ses bras.	S
	408	Οὐδε τί μιν παῖδες ποτὶ γούνασι παππάζουσιν	Il ne sait pas que l’homme qui combat contre les Immortels ne vivra pas longtemps et ne reviendra pas de l’affreuse mêlée pour s’entendre appeler “père” par ses enfants montés sur ses genoux.	E
VI	45	Ἄδρηστος δ’ ἄρ’ ἔπειτα λαβῶν ἐλίσσετο γούνων	Adraste le supplie et saisit ses genoux.	S
	92	Θεῖναι Ἀθηναίης ἐπὶ γούνασιν ἠυκόμοιο	Qu’ayant apporté du palais le plus beau, le plus grand de ses voiles, celui de tous auquel elle tient d’avantage, qu’elle aille le poser sur les genoux de la déesse aux beaux cheveux.	D
	273	Τὸν θεὸς Ἀθηναίης ἐπὶ γούνασιν ἠυκόμοιο	Prenant dans le palais celui de toutes tes voiles auquel tu tiens le plus, le plus beau, le plus grand, va le poser sur les genoux de la déesse aux splendides cheveux.	D
	302	ἧ δ’ ἄρα πέπλον ἐλοῦσα Θεανῶ καλλιπάρηος θῆκεν Ἀθηναίης ἐπὶ γούνασιν ἠυκόμοιο	La belle Théanô prend le voile et le met sur les genoux de la déesse aux beaux cheveux.	D
	510	ὃ δ’ ἀγλαίηθι πεποιθῶς ῥίμφά ἐ γούνα φέρει μετὰ τ’ ἦθεα καὶ νομὸν ἵππων	Ses jambes promptement l’emportent vers les prés où les autres chevaux ont coutume de paître.	V

Les “genoux” chez Homère - occurrences dans l’*Iliade*

VII	270	Εἴσω δ' ἀσπίδα ἔαξε βαλῶν μυλοειδέϊ πέτρῳ, βλάψε δέ οἱ φίλα γούναθ'	Le bouclier d'Hector se rompt de bout en bout sous le poids de ce roc aussi lourd qu'une meule, et ses genoux cédant sous le choc de l'écu, le preux, tout de son long, s'écroule à la renverse.	V
VIII	371	Θέτιδος δ' ἐξήνυσε βουλάς, ἧ οἱ γούνατ' ἔκυσσε καὶ ἔλλαβε χειρὶ γενείου	C'est de Thétis qu'il accomplit les volontés : elle l'a supplié en lui baisant les genoux, lui touchant le menton, de défendre l'honneur d'Achille.	S
IX	451	ἧ δ' αἰὲν ἐμὲ λισσέσκετο γούνων παλλακίδι προμιγῆνα	Et sans cesse, à genoux, celle-ci me priait de jouir avant lui de cette concubine	S
	455	Μὴ ποτε γούνασιν οἷσιν ἐφέσσεσθαι φίλον υἷον ἐξ ἐμέθεν γεγαῶτα.	Il souhaite n'asseoir jamais sur ses genoux un enfant né de moi	E
	488	Πρὶν γ' ὅτε δὴ σ' ἐπ' ἐμοῖσιν ἐγὼ γούνεσσι καθίσσας	Alors il me fallait t'asseoir sur mes genoux, te couper ta viande et la porter, ainsi que le vin, à ta bouche.	E
	582	ὑψηρέφους θαλάμοιο σείων κολλητὰς σανίδας γουνούμενος υἷον	Depuis le seuil du haut appartement, en secouant les ais de la porte bien jointe, il implorait son fils.	S
	610	Εἰς ὃ κ' ἀυτμὴ ἐν στήθεσσι μένη καὶ μοι φίλα γούνατ' ὀρώρη	Tant que dans ma poitrine un souffle restera, tant que mes pieds seront capables de bouger.	V
X	89	Εἰς ὃ κ' ἀυτμὴ ἐν στήθεσσι μένη καὶ μοι φίλα γούνατ' ὀρώρη	Tant que dans ma poitrine un souffle restera, tant que mes pieds seront capables de bouger.	V
	358	Γινῶ ῥ' ἀνδρας διήους, λαιψηρὰ δὲ γούνατ' ἐνώμα φευγέμεναι	Il reconnaît en eux des guerriers ennemis, pour s'enfuir, il active aussitôt ses genoux.	V
	130	Τῷ δ' αὐτ' ἐκ δίφρου γυναζέσθην	Comme un lion, l'Atride en face d'eux se dresse, et, du haut de leur char, tous les deux le supplient.	S
XI	477	Τὸν μὲν τ' ἤλυξε πόδεσσι φεύγων, ὄφρ' αἶμα λιαρὸν καὶ γούνατ' ὀρώρη	Il a couru tant que son sang est resté chaud, tant qu'il a pu mouvoir les muscles de ses jambes	V
	547	Ἐντροπαλιζόμενος ὀλίγον γόνυ γουνὸς ἀμείβων	C'est à peine s'il meut une jambe après l'autre.	V
	578	Καὶ βάλε Φαυσιάδην Ἀπισάονα ποιμένα λαῶν ἦπαρ ὑπὸ πραπίδων, εἶθαρ δ' ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν	Et, lançant son brillant javelot, il atteint sous la poitrine, au foie, Apisaon, le fils de Phausios, un bon pasteur de troupes, dont le coup aussitôt fait vaciller les jambes.	T
	609	νῦν οἶω περὶ γούνατ' ἐμὰ στήσεσθαι ἀχαιοὺς λισσομένους	Menoetiade divin, ami cher à mon cœur, je crois que les Argiens, en suppliants, bientôt vont être à mes genoux.	S
	360	Τὸ πολλῶν γούνατ' ἔλυσεν	Ces dieux serrent le nœud, impossible à détruire ainsi qu'à délier, qui brise les genoux à tant de combattants.	T
XIII	412	Εἶθαρ δ' ὑπὸ γούνατ' ἔλυσε	Il atteint l'Hyppaside Hypsénor, pasteur d'hommes, sous la poitrine, au foie, et lui rompt les genoux.	T
	711	Ὅπποτε μιν κόματός τε καὶ ιδρῶς γούναθ' ἴκοιτο	Quand fatigue et sueur atteignent ses genoux	V

Les “genoux” chez Homère - occurrences dans l’*Iliade*

XIV	437	ἔζόμενος δ' ἐπὶ γούνα κελαινεφές αἶμ' ἀπέμεσεν	Il se met à genoux pour cracher du sang noir	V
	468	Οὔδαι πληντ' ἢ περ κνήμαι καὶ γούνα πεσόντος	L’homme tombe ; sa tête et sa bouche et son nez touchent la terre avant ses genoux et ses jambes.	T
XV	76	ἦματι τῷ ὄτ' ἐμείο θεὰ Θέτις ἦψατο γούνων	Quand Thétis la divine a saisi mes genoux, m’implorant d’honorer Achille.	S
	268	ρίμφά ε γούνα φέρει μετά τ' ἦθα καὶ νομόν ἵππων	Ses jambes promptement l’emportent vers les prés où les autres chevaux d’ordinaire vont paître.	V
	269	Ὡς Ἴκτορ λαίψηρά πόδας καὶ γούνατ' ἐνώμα	Aussi vite, Hector meut ses pieds et ses genoux pour aller stimuler les conducteurs de chars, dès que la voix divine a frappé ses oreilles.	V
	291	ὃ δὴ πολλῶν Δαναῶν ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν	Hector qui, déjà, de tant de Danaens a rompu les genoux	T
	660	λίσσεθ' ὑπὲρ τοκέων γουνούμενος ἄνδρα ἕκαστον	Le vieux Nestor surtout, conducteur des Argiens, suppliant chacun d’eux, instamment les adjure au nom de leurs parents.	S
	665	τῶν ὑπὲρ ἐνθάδ' ἐγὼ γουνάζομαι οὐ παρεόντων ἐστάμεναι κρατερῶς	Puisqu’ils ne sont pas là, je vous parle en leur nom : je vous implore ici de tenir fermement, au lieu de vous enfuir.	S
XVI	425	ἐπεὶ πολλῶν τε καὶ ἐσθλῶν γούνατ' ἔλυσεν	Ce héros qui l’emporte sur nous et navre les Troyens en brisant les genoux à nombre de nos preux.	T
XVII	349	Εἴθαρ δ' ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν	Dont ce coup aussitôt fait vaciller les jambes.	T
	386	γούνατα τε κνήμαι τε πόδες θ' ὑπένερθεν ἕκαστου χεῖρές τ' ὄφθαλμοὶ τε παλάσσετο	Ils fatiguent sans cesse et recouvrent de sueur leurs jambes, leurs genoux et, par-dessous, leurs pieds, et leurs bras et leurs yeux à guerroyer ainsi	V
	451	Σφῶιν δ' ἐν γούνεσσι βαλῶ μένος ἦδ' ἐνὶ θυμῷ	Je vais mettre dans vos genoux et dans vos cœurs l’ardeur qui vous fera sauver Automédon	V
	514	Ἄλλ' ἦτοι μὲν ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κείται	Mais tout cela sur les genoux des dieux repose.	D
	569	Ἐν δὲ βίην ὤμοισι καὶ ἐν γούνεσσιν ἔθηκε	Elle lui raffermi les genoux, les épaules, et verse dans son cœur l’audace	V
XVIII	457	Τοῦνεκα νῦν τὰ σὰ γούναθ' ἱκάνομαι	C’est pourquoi, maintenant, venant te supplier, je suis à tes genoux.	S
XIX	166	ἦδε κυχάνει δίψα τε καὶ λιμός, βλάβεται δὲ τε γούνατ' ἰόντι	La faim, la soif le gagnent ; il marche et ses genoux commencent à fléchir	V
	354	ἵνα μή μιν λιμός ἀτερπῆς γούναθ' ἱκοίτο	Elle vient près d’Achille et verse en sa poitrine à la fois le nectar et la douce ambrosie, de la cruelle faim préservant ses genoux.	V
XX	93	ὅς μοι ἐπῶρσε μένος λαίψηρά τε γούνα	Zeus me tira d’affaire en rendant mes genoux vigoureux et rapides.	V
	435	Ἄλλ' ἦτοι μὲν ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κείται	Sur les genoux des dieux pourtant cela repose.	D

Les “genoux” chez Homère - occurrences dans l’*Iliade*

	463	Τρῶα δ' Ἀλαστορίδην ὃ μὲν ἀντίος ἦλυθε γούνων	Trôs, le fils d'Alastor, tombe au genoux d'Achille, espérant qu'il aura pitié	S
	468	ὃ μὲν ἦπτετο χείρεσι γούνων ἰέμενος λίσσεσθ'	Comme Trôs, de ses mains, lui touche les genoux et se fait suppliant	S
XXI	52	Φεύγοντ' ἐκ ποταμοῦ, κάματος δ' ὑπὸ γούνατ' ἐδάμνα	Pour échapper au fleuve, tant il a les genoux domptés par la fatigue	V
	65	ὃ δέ οἱ σχεδὸν ἦλθε τεθηπῶς γούνων ἀψασθαι μεμαῶς	Enfin l'autre s'approche, épouvanté, brûlant de toucher ses genoux.	S
	68	ὃ δ' ὑπέδραμε καὶ λάβε γούνων κύψας	Mais l'autre se dérobe et va, tête baissée, lui saisir les genoux	S
	71	Αὐτὰρ ὃ τῇ ἑτέρῃ μὲν ἑλὼν ἐλλίσσετο γούνων	Tandis que d'une main, il lui prend les genoux	S
	74	Γουνοῦμαι σ' Ἀχιλλεῦ	Je suis à tes genoux, Achille.	S
	114	Ὡς φάτο, τοῦ δ' αὐτοῦ λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ	Il dit, et Lycaon sent défaillir soudain son cœur et ses genoux.	M
	270	Ποταμὸς δ' ὑπὸ γούνατ' ἐδάμνα λάβρος ὑπαιθα ῥέων	Mais par-dessous aussi, le rapide courant accable ses genoux.	V
	302	Τοῦ δ' ὑψόσε γούνατ' ἐπήδα πρὸς ῥόον αἴσσοντος ἀν' ἰθύν	Achille, pour lutter contre le flux, bondit, les genoux haut levés.	V
	425	Τῆς δ' αὐτοῦ λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ	L'autre sent défaillir son cœur et ses genoux.	M
	506	Δακρυόσεσσα δὲ πατρὸς ἐφέζετο γούνασι κούρη	Celle-ci, regagnant l'Olympe et le palais de Zeus au sol d'airain, s'assied sur les genoux du Cronide, son père.	E
	591	Καὶ ῥ' ἔβαλε κνήμην ὑπὸ γούνατος οὐδ' ἀφάμαρτεν	Il ne le manque pas, il le touche à la jambe, au-dessous du genou.	P
	611	ὄν τινα τῶν γε πόδες καὶ γούνα σώσσαι	On voit se déverser en hâte dans la ville tous ceux qu'ont pu sauver leurs pieds et leurs genoux	V
XXII	24	Ὡς Ἀχιλεὺς λαίψηρά πόδας καὶ γούνατ' ἐνώμα	Aussi rapidement Achille fait mouvoir ses pieds et ses genoux.	V
	144	Τρέσε δ' Ἑκτωρ τεῖχος ὑπὸ Τρώων, λαίψηρά δὲ γούνατ' ἐνώμα	Achille vole droit vers Hector qui s'enfuit sous les murs d'Ilion et qui meurt, effrayé, ses rapides genoux.	V
	204	ὅς οἱ ἐπῶρσε μένος λαίψηρά τε γούνα	Pour stimuler sa fougue et ses genoux rapides	V
	240	πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ λίσσουθ' ἐξείης γουνοῦμενοι	Notre père et notre digne mère et tous nos compagnons ont touché mes genoux	S
	335	νηυσὶν ἔπι γλαφυρῆσιν ἐγὼ μετόπισθε λελείμμη, ὅς τοι γούνατ' ἔλυσα	Mais un vengeur était resté près des neufs creuses, à l'écart, en arrière, et c'était moi, qui viens de rompre tes genoux.	T
	338	Λίσσομ' ὑπὲρ ψυχῆς καὶ γούνων σῶν τε τοκῆων	Ah par ta vie et tes genoux et tes parents, j'implore ta pitié	S
	345	Μὴ με κύον γούνων γουνάζεο μὴ δὲ τοκῆων	Chien ! Cesse d'invoquer mes genoux, mes parents	S
	388	ὄφρ' ἂν ἐγωγε ζωῶσιν μετέω καὶ μοι φίλα γούνατ' ὀρώρη	Je ne l'oublierai pas tant que j'habiterai la terre des vivants, et tant que mes genoux conserveront leur force.	V
	452	Ἐν δ' ἐμοὶ αὐτῇ στήθεσι πάλλεται ἦτορ ἀνὰ στόμα, νέρθε δὲ γούνα πῆγνυται	Et moi-même je sens mon cœur dans ma poitrine bondir jusqu'à ma gorge, tandis que mes genoux sous moi s'apesantissent.	V

Les “genoux” chez Homère - occurrences dans l’*Iliade*

	500	Ἄστυάναξ, ὃς πρὶν μὲν εἴϋ ἐπὶ γούνασι πατρὸς	Astyanax, qui, jadis, installé sur les genoux d’Hector	E
XXIII	444	Φθήσονται τούτοισι πόδες καὶ γούνα καμόντα ἢ ὑμῖν	Les pieds et les genoux de ces chevaux seront lassés avant les vôtres	V
XXIV	357	ἢ μιν ἔπειτα γούνων ἀψάμενοι λιτανεύσομεν αἶ κ’ ἐλεήσει	Ou touchant ses genoux, implorons sa pitié	S
	465	Τύνη δ’ εἰσελθὼν λαβὲ γούνατα Πηλείωνος	Toi donc, entre, et d’Achille embrasse les genoux	S
	478	ἄγχι δ’ ἄρα στάς χερσὶ Ἀχιλλῆος λάβε γούνατα καὶ κύσε χεῖρας δεινὰς ἀνδροφόνους	Il s’approche d’Achille, il lui prend les genoux et lui baise les mains, - ces effroyables mains, tueuses de guerriers	S
	498	Τῶν μὲν πολλῶν θοῦρος Ἴαρος ὑπὸ γούνατ’ ἔλυσεν	A la plupart d’entre eux, l’impétueux Arès a brisé les genoux.	T

Les “genoux” chez Homère - occurrences dans l’*Odyssee*

N° de Chant	N° de Vers	Citation	Traduction (Médéric Dufour Garnier 1934)	Zône de sens
I	267	Ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κείται	Mais cet avenir repose sur les genoux des dieux peut-être reviendra-t-il se venger d'eux en son manoir même	D
	400	Ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κείται	Cet avenir repose sur les genoux des dieux	D
III	92	Τὰ σὰ γούναθ' ἰκάνομαι	C'est pourquoi je viens maintenant embrasser tes genoux	S
IV	322	Τὰ σὰ γούναθ' ἰκάνομαι	Aussi je te supplie, en prenant tes genoux de bien vouloir me dire sa triste mort, si tu la vis de tes propres yeux,	S
	433	ἦμα πολλὰ θεοὺς γονοῦμενος	Adressant aux dieux d'ardentes prières.	S
	703	Τῆς δ' αὐτοῦ λύτο γούνατα	Il dit, et Pénélope sentit défaillir son coeur et ses genoux	M
V	297	Ὀδυσσεύς λύτο γούνατα	Alors Ulysse sentit défaillir son coeur et ses genoux	M
	406	Ὀδυσσεύς λύτο γούνατα	Ulysse sentit défaillir son coeur et ses genoux,	M
	449	Σὰ τε γούναθ' ἰκάνω	Je viens supplier ton coeur, et embrasser tes genoux,	S
	453	ἄμφω γούνατ' ἔκαμψε	Ulysse laissa tomber à terre ses deux genoux et ses fortes mains	V
VI	142	ἦ γούνων λίσσοιτο	S'il supplierait la jeune fille aux beaux yeux, en embrassant ses genoux	S
	147	Μὴ οἱ γούνα λαβόντι	Il craignait d'effaroucher l'esprit de la vierge en lui prenant les genoux	S
	149	Γονοῦμαι σε, ἄνασσα θεός νύ τις ἦ βροτός ἐσσι	Je te supplie, ô reine, es-tu déesse ou mortelle ?	S
	169	Γούνων ἄψασθαι	Ainsi, femme, je t'admire, et suis étonné et j'ai crainte terrible d'embrasser tes genoux	S
	310	Περὶ γούνασι χεῖρας βάλλειν	Passé devant lui, embrasse les genoux de notre mère	S
VII	142	ἀμπὶ .. βάλε γούνασι χεῖρας	Dans l'instant qu'Ulysse embrassait les genoux d'Arété, la nuée divine se dissipa	S
	147	Σὰ τε γούναθ' ἰκάνω	Je viens, après tant d'épreuves, à ton mari, à tes genoux, à vos convives	S
IX	266	Τὰ σὰ γούνα ἰκόμεθ'	Nous, nous sommes arrivés ici, et nous touchons tes genoux, espérant que tu hébergeras tes hôtes	S
X	264	ὃ γε ἀμφοτέρησι λαβῶν ἐλλίσσετο γούνων	Mais lui, me prenant les genoux de ses deux bras, m'implorait et gémissant m'adressait ces paroles ailées	S
	323	Καὶ λάβε γούνων	Elle pousse un grand cri, se jette à mes genoux, les prend, et, gémissante, m'adresse ces paroles ailées	S
X	480	Γούνων ἐλλιπάνευσα	Je l'implorai, embrassant ses genoux, et la déesse entendit mes paroles	S
	520	Πολλὰ δὲ γονῶσθαι νεκῶν	Supplie instamment les têtes vaines des morts	S

Les “genoux” chez Homère - occurrences dans l’*Odyssee*

XI	29	Πολλὰ δὲ γονούμην νεκύων	J'adressai une ardente prière aux têtes vaines des morts	S
	66	Νῦν δέ σε τῶν ὀπιθεν γουνάζομαι	Je te supplie, par ceux qui sont restés derrière toi et ne sont pas ici, par ta femme et ton père, qui t'élevait tout enfant	S
XIII	34	Βλάβεται δὲ τε γούνατ' ἰόντι	Et tandis qu'il marche ses genoux s'engourdissent	V
	231	Καί σευ φίλα γούναθ' ἰκάνω	Je t'en prie comme un dieu, et j'embrasse tes genoux	S
	324	νῦν δέ σε πρὸς πατρός γουνάζομαι	Maintenant, je t'en supplie par ton Père : je ne crois pas être arrivé à Ithaque visible de toutes parts	S
XIV	69	Πολλῶν ἀνδρῶν ὑπὸ γούνατα ἔλυσε	La race d'Hélène aurait bien dû périr tout entière ; elle a brisé les jarrets de tant d'hommes	T
	236	Πολλῶν ἀνδρῶν ὑπὸ γούνατα ἔλυσε	Cette odieuse expédition, qui brisa les genoux de tant d'hommes,	T
	279	Καί κύσα γούναθ' ἑλών	J'allai droit aux chevaux du roi, je me jetai à ses genoux et les embrassai .	S
XVI	129	Ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κείται	Bientôt ils me perdront moi-même. Mais tout cela repose sur les genoux des dieux	D
	443	Πτολίπορθος Ὀδυσσεὺς πολλάκι γούνασιν οἷσιν ἐφεισάμενος	Ulysse, saccageur de villes, m'a souvent pris sur ses genoux	E
XVII	225	Καί κεν ὄρν πίνων μεγάλην ἐπιγουνίδα θεῖτο	Si tu me le donnais pour garder ma ferme, être valet d'étable et porter du vert aux chevreaux, à boire du petit-lait il se ferait grosse cuisse	V
XVIII	74	Οἴην ἐκ ρακέων ὁ γέρον ἐπιγουνίδα φαίνει	Voyez les cuisses que découvre le vieux de dessous ses haillons	V
	133	ὄφρ' ἀρετὴν παρέχωσι θεοὶ καὶ γούνατ' ὀρώρη	Tant que les dieux veillent à son bonheur et que ses genoux sont souples	V
	212	Τῶν δ' αὐτοῦ λῦτο γούνατ'	Les prétendants à cette vue sentent leurs genoux défaillir	M
	395	Ἄμφινόμου πρὸς γούνα καθέζετο	Mais Ulysse s'assit aux genoux d'Amphinomos de Doulichion	P
XIX	401	Τόν ῥά οἱ Εὐρύκλεια φίλοις ἐπὶ γούνασι θῆκε	Autolykos donc étant venu parmi le peuple opulent d'Ithaque y trouva un nouveau-né, fils de sa fille. Eurycleé lui posa l'enfant sur les genoux,	E
XIX	450	ὁ δὲ μιν φθάμενος ἔλασεν σῦς γουνὸς ὑπερ	Mais la bête, le devançant, le frappe au-dessus du genou : de sa défense qu'elle enfonce	P
XX	118	Γούνατ' ἔλυσαν ἄλφιστα τευχούση	Eux qui me brisent les genoux de fatigue épuisante, tandis que je broie leur farine	V
	352	Νυκτὶ μὲν ὑμέων εἰλύαται .... γούνα	La nuit a enveloppé vos têtes, vos visages, vos genoux	V
XXI	55	Φίλοις ἐπὶ γούνασι θεῖσα κλαῖε μάλα λιγέως	S'asseyant en cet endroit, elle posa sur ses genoux l'arc du roi et éclata en sanglots	E
XXII	68	Τῶν δ' αὐτοῦ λῦτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ	Il parla ainsi et à ces mots fléchirent les genoux et le cœur des prétendants	M
	147	Ὀδυσσεύς λῦτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ	Alors Ulysse sentit fléchir ses genoux et son cœur, quand il les vit endosser des armes	M

Les “genoux” chez Homère - occurrences dans l’*Odyssee*

	310	Λειώδης δ' Ὀδυσσῆος ἐπεσσύμενος λάβε γούνων	Leiôdès, courant à Ulysse, le prit par les genoux et, suppliant, lui dit ces paroles ailées	S
	312	Γουνοῦμαι σ' Ὀδυσσεῦ	J'embrasse tes genoux, Ulysse ; entends ma prière et aie pitié de moi	S
	337	ἢ γούνων λίσσοιτο προσάιξας Ὀδυσῆα	Ou bien, se jetant aux genoux d'Ulysse, les embrasser et lui demander grâce?	S
	339	Γούνων ἄψασθαι λαερτιάδεω Ὀδυσῆος	Le parti le plus sage lui sembla être de toucher les genoux d'Ulysse,	S
	342	Αὐτὸς δ' αὐτ' Ὀδυσῆα προσάιξας λάβε γούνων	Puis, courant à Ulysse, il le prit par les genoux et, suppliant, lui dit ces paroles ailées	S
	344	Γουνοῦμαι σ' Ὀδυσσεῦ	J'embrasse tes genoux, Ulysse ; ne me repousse pas et aie pitié de moi	S
	365	Τηλέμαχον δ' ἄρ' ἔπειτα προσάιξας λάβε γούνων	Puis, ayant couru à Télémaque, il le prit par les genoux et, suppliant, lui adressa ces paroles ailées	S
XXIII	3	Γούνατα δ' ἐρρώσαντο	Ses genoux se mouvaient avec souplesse ; ses pieds trébuchaient de hâte.	V
	205	Τῆς δ' αὐτοῦ λῦτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ	Il dit et elle sentit défaillir ses genoux et son coeur ; elle avait reconnu l'exactitude évidente de la description faite par Ulysse	M
XXIV	345	Τοῦ δ' αὐτοῦ λῦτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ	Laerte sentit fléchir ses genoux et son coeur : il reconnaissait, les signes que lui donnait Ulysse	M
	381	Τῷ κε σφέων γούνατ' ἔλυσα πολλῶν ἐν μεγάρουσι	J'aurais dans le manoir rompu les genoux à plus d'un, et toi, tu aurais eu le coeur rempli de joie .	T



*(Chrysès aux pieds d'Agamemnon, cratère du Louvre)*